

# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

---

## LIVRE HUITIÈME.

DEPUIS LA MORT DU GRAND CONSTANTIN EN 337, JUSQU'À CELLE DE  
CONSTANCE EN 361.

QUAND les fidèles pleuroient la mort du grand Constantin, ils ne savoient pas encore toutes les raisons qu'ils avoient de le regretter. Constance, fils bien différent d'un si religieux père, à qui il succéda aussitôt en Orient, devoit réunir ensuite sous sa domination toute l'étendue de l'empire, et y faire régner avec lui une hérésie presque aussi impie, et plus cruelle ou plus perfide que n'avoit été le paganisme. Auparavant, néanmoins, le Seigneur voulut consoler son Eglise, par le moyen de deux fils, dignes du premier empereur solidement chrétien.

L'aîné des trois frères, qui portoit, comme le père, le nom de Constantin, et qui régnoit dans la partie la plus occidentale de l'empire, n'eut rien de plus pressé que de renvoyer saint Athanase à son église. Il adressa sur son compte des lettres honorables aux catholiques d'Alexandrie. C'étoit l'intention du grand Constantin, leur écrivit-il<sup>1</sup>, de rendre lui-même Athanase à son église, s'il n'eût été prévenu par la mort. Son dessein principal, en lui ordonnant de vivre dans les terres de sa domination, ce fut de le soustraire à la rage de ses ennemis, ou, pour mieux dire, de ces bêtes féroces prêtes à le dévorer. Je l'ai traité de manière à convaincre tout l'univers de l'estime que j'ai pour lui, et qu'on ne peut refuser à la personne vénérable d'un si saint homme. Que la divine Providence vous le

<sup>1</sup> Theod. I. 11, c. 2.